



Christian David Gebauer (1777-1831), *Vinterlandskab med Brabrand Kirke / Paysage d'hiver avec une église dans le Brabrand* – détail (1831)
collection du AROs Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, Danemark.

RÊVE D'UNE NUIT D'HIVER

Cent quatrains des Thang

PRÉFACE

LA POÉSIE CHINOISE atteint son apogée à l'époque des Thang, ses moyens se perfectionnent, ses règles furent définitivement établies. Le choix des thèmes est souvent varié; la sobriété du développement, pittoresque : la finesse des pensées extraordinaire. C'est l'âge d'or de notre poésie moderne. Les poètes de ces temps ont un sentiment très vif et très juste de la nature. On doit les aimer et les admirer pour la splendeur de leur génie, pour l'élan de leur âme et pour les qualités de leur cœur qui leur donnent un charme incomparable.

La poésie chinoise peut être considérée comme un jardin antique et embaumé. Dans ce jardin, nulle fleur n'a un parfum plus pénétrant que celles des Thang. Parmi ces fleurs, nulle branche n'a une forme plus harmonieuse que celles des quatrains. Les quatrains de cette époque sont, en général, écrits dans un langage très pur et très clair, on dirait qu'au milieu de rochers hérissés jaillit une cascade où se mirent des daims sauvages et qui jamais sa limpidité n'a été souillée par aucune trace humaine. Ces poèmes si doux et si mélodieux ressemblent encore à la voix d'une source qui au fond de la montagne solitaire, murmure à travers des bois verdoyants et mystérieux.

Nous avons réuni dans ce volume une centaine de pièces, subtils pétales ramassés dans le sentier paisible et odorant de notre jardin poétique.

Nous espérons que ceux qui liront ce petit livre, malgré la simplicité de notre traduction, y respirent encore un léger parfum et y trouvent le faible reflet d'une vieille civilisation.

I RÊVE D'UNE NUIT D'HIVER

Si longtemps séparés, votre imago remplit mon cœur.
En exil, on vieillit, mon teint n'est plus pareil !
En accordant mon khin sous cette nuit lumineuse.
Je pense à vous plus que jamais.

WANG PO

II À UN AMI

Les glaçons éblouissants blanchissent l'horizon,
Le brouillard diaphane voile la rivière.
Je ne suis qu'un voyageur solitaire,
Pourquoi, troublé par ce charme, retardé-je mes pas ?

WANG PO

III LES FLEURS SUR L'EAU

Des bords sinueux, les parfums flottent,
L'ombre descend sur ce bassin fleuri
Pourtui que n'arrive déjà le vent d'automne
Et que tout soit flétri, avant que vous ne l'ayez vu !

LOU TCHAO-LING

IV ADIEU À UN AMI

Ma maladie m'isole du monde, dans mon lit
La nouvelle de votre départ me parvient et m'afflige.
Adieu, ami, je ne peux vous accompagner sur le port,
Mais les arbres des deux rives emportent
mes sentiments pour vous les dire !

SUN CHI-WEN

V À MON FRÈRE

Je pars pour le sud, demain, dix mille li nous sépareront !
Au nouveau printemps, seules, les cigognes reviendront,
Hélas, dans quel mois, de quelle année
Pourrai-je rentrer avec toi ?

WEI CHIN-KIEN

VI DEPUIS QUE VOUS ÊTES PARTI !

Depuis que vous êtes parti,
Mon cœur est si triste, je ne peux plus tisser !
Je pense à vous, et mon corps semblable à la pâle lune,
Perd, chaque nuit, un peu de sa fraîcheur.

CHANG KIO-LING

VII CHANSON PRINTANIÈRE

Sur la route, les branches des saules pleureurs
Ont déjà reçu le baiser du zéphyr.
Mon cœur est brisé en ce moment.
Pourrai-je reconnaître le vôtre ?

KO YUEN-CHING

VIII LU-TSA

Soirs et matins, je vois la montagne frileuse,
Étant le seul voyageur qui y va.
Que se passe-t-il dans la forêt profonde ?
On n'y trouve que des traces de cerfs sauvages.

Py Ti

IX MOU-LIN-CHA

Au moment où le soleil descend de l'horizon bruni !
Les oiseaux troublent par leur chant le murmure du ruisseau.
Je suis, près de l'eau, le sentier infini,
Plein de délices, que l'on ne peut quitter.

Py Ti

X CUEILLETTE DE NÉNUPHARS

Les fleurs pourprées s'épanouissent sur l'onde de jade,
Dans le bassin doré, l'eau verte coule en susurrant.
Nous nous sommes rencontrés, il ne faut pas nous perdre,
Réunissons nos deux nacelles pour cueillir les nénuphars.

CHIO KO-FOU

XI TRISTESSE

J'ai une belle robe de soie,
Elle est faite du temps de l'Empereur Tsing.
Elle a trop voltigé au vent du printemps;
C'est l'automne, je ne peux plus la mettre !

CHIO KO-FOU

XII PENSÉE PRINTANIÈRE

Dans le pavillon, une jeune femme sans souci,
Un jour de printemps, toute parée vient s'appuyer à la balustrade.
Soudain, elle aperçoit sur la route la couleur verdoyante des saules.
Elle regrette d'avoir conseillé à son mari la conquête du marquisat !

WANG CHANG-LIN

XIII PAVILLON DU BONZE

Les fleurs « tson-lu » remplissent la cour du temple,
Les mousses vertes tapissent le pavillon silencieux.
Nous arrêtons nos voix.
Et aspirons du ciel le parfum divin...

WANG CHANG-LIN

XIV PROMENADE EN BATEAU

Sur un petit bateau, un voyageur se penche.
Au crépuscule s'élève un chant lointain.
L'homme, en souriant, cherche la lune qui se mire.
Ô toi, pure clarté, inonde-nous toujours de tes rayons adorés !

CHANG HU

XV CHANSON DE KIEN-LIN

Au crépuscule, le Fleuve-Bleu engloutit les derniers rayons.
Tous les bateliers rentrent s'invitant entre eux.
Les fleurs fanées, comme des sensitives,
Vont et viennent en flottant derrière les bateaux.

Tsu KON-YI

XVI L'AUTOMNE

Les nuages blancs que l'aiglon soulève,
À dix mille li passent rivières et fleuves.
Je suis triste car tout se fane et tombe,
Je n'ose entendre le sinistre bruit de l'automne !

SOU TIN

XVII CHANT DE TSEU-YA

Balaye le perron doré,
La gelée est éclatante comme la neige.
Descends les rideaux, je vais jouer de la harpe.
Cette lune d'automne m'accable de tristesse !

CHIA KI-TONG

XVIII DES SONS DE FLÛTE

Devant les pics de Yin-lo, la grève est blanche comme la neige,
Hors de la ville conquise, la lune est blafarde.
On ne sait d'où viennent ces sons de flûte,
Toute la nuit, les guerriers pensent à leur patrie.

Li Yi

XIX CHANT DE COUCOUS

Sur le fleuve de Sien, entre les branches de bambous,
Les coucous aux ailes soyeuses volent.
De tous côtés, les nuages de Sien étendent leurs voiles.
Ô mon bien-aimé ! par où passeras-tu pour venir ?

Li Yi

XX CHANT DE GUERRE

Le verre scintillant est rempli d'un vin délicieux.
Je veux le boire, mais le pi-pa me presse à monter à cheval.
Adieu, quand je serai étendu mort sur le champ de bataille,
vous ne rirez pas !
Car depuis longtemps,
combien de héros ont-ils pu en revenir ?

WANG HAN

XXI RENCONTRE D'UN AMI QUI SE REND A LA CAPITALE

Vers l'orient, je regarde ma patrie, je ne vois qu'une route infinie.
Mes larmes coulent sans cesse, mes mouchoirs en sont humides.
Nous nous rencontrons à cheval, sans pinceau ni papier.
Mais, ami, emportez de mes bonnes nouvelles à ma famille !

KIN SING

XXII CHANT DE CHAN-NGAN

Tout près de l'embouchure, la vague est forte.
Peu à peu les amateurs de lotus deviennent plus rares.
Comment peut-on ne pas s'attendre,
Et partir seul pour remonter la rivière ?

Chio Hô

XXIII CHANT DE CHEONG-KIN

« Où est-elle située, votre demeure ? »
« Moi, j'habite près du fleuve Houen-ton. »
« Arrêtez votre bateau, le temps de me répondre,
Peut-être sommes-nous du même village ? »

Tcho Hô

XXIV RUISSEAU

Dans le frissonnement du vent et de la pluie d'automne
Le petit ruisseau coule entre des rochers.
Son flot écumeux sautille en piétinant.
Les hérons effrayés s'envolent et reviennent...

WANG WAI

XXV CHALET DE BAMBOUS

Assis entre les grands bambous solitaires,
Je joue du khin en chantant à plein gosier.
Dans cette forêt où je suis inconnu,
La lune splendide m'inonde de ses rayons !

WANG WAI

XXVI CHANT DE LA NUIT D'AUTOMNE

La lune paraît sur l'horizon humide de rosée,
La fraîcheur de la nuit pénètre ma robe de voile léger.
Longtemps encore, je joue sur ma harpe d'argent,
La chambre est vide, mon cœur se serre, je n'ose y entrer !

WANG WAI

XXVII SING-YI-HOU

Les fleurs des pivoines sauvages
Dans la montagne éclosent leurs corolles pourprées.
Près de la cascade Ken-ho où personne ne passe,
Une à une, elles s'effeuillent !

WANG WAI

XXVIII LE LAC VERT

Sur le lac printanier large et profond,
Quelques nacelles légères vont de ci, de là,
L'herbe verte sur leurs passages frissonne dans les sillons.
Et les branches des saules, voiles flottants dans l'azur s'entr'ouvrent.

WANG WAI

XXIX SOURCE DE CHANTS DES OISEAUX

Des fleurs tombent dans la solitude,
Par cette nuit silencieuse les montagnes semblent inhabitées.
Doucement, la lune paraît derrière les branches;
les oiseaux étonnés
Croient voir l'aurore et mêlent leurs chants aux murmures
du ruisseau.

WANG WAI

XXX CHANT DE LA VILLE WEI

La pluie matinale abat la poussière de la ville Wei,
Sur cette auberge, le saule vert envoie son ombrage léger.
Videz encore cette coupe, je vous en supplie,
Loin de la porte Yin, vous n'aurez plus d'amis !

WANG WAI

XXXI LES POIS POURPRÉS

Les pois pourprés poussent au pays du sud.
Vers le printemps, quelques branches fleurissent.
Cueillez-les, cueillez-les, je vous en supplie.
Elles vous inspireront un bien doux amour !

WANG WAI

XXXII À UN AMI QUI PART

Après vous avoir suivi, je reviens dans ces montagnes bleues.
Al'horizon le soleil s'évanouit, les grilles sont closes.
L'herbe printanière, l'année prochaine, reverdoiera.
Vous, seigneur, reviendrez-vous ?

WANG WAI

XXXIII POÈME DIVERS

Vous venez de mon pays,
Vous devez en porter des nouvelles.
Le jour de votre départ, en face des fenêtres
aux rideaux de soie,
Le prunier sauvage était-il en fleurs ?

WANG WAI

XXXIV RETOUR DANS MON PAYS

Quittant la maison tout jeune, revenant bien vieux,
Mes accents n'ont pas changé, mais hélas mes cheveux
ont blanchi !
Sans me reconnaître, les enfants me regardent.
Et me demandent en souriant :
« D'où venez-vous, voyageur ? »

HAO TI-CHIAN

XXXV RENCONTRE DE LI KOE-LIEN

Au palais du Prince Tsi, maintes fois je vous ai vu.
Et dans le salon du Tchoé-giao, je vous ai souvent entendu.
C'est en cette merveille de Tsien-nain,
Au moment où les fleurs tombent, que de nouveau
je vous rencontre !

Tou Fou

XXXVI À MON AMI LO

Au pays de l'eau, le vent d'automne souffle tristement dans la nuit,
Ce n'est point le moment choisi des adieux !
Tchang-ngan ne serait désormais que mes rêves.
Mais dites-moi, ami, le jour de votre retour !

Li THAI-PO

XXXVII LE MATIN, JE QUITTE LA VILLE DE PO-TI

À l'aube, je quitte Po-ti parmi les nuages colorés.
En un seul jour, à mille li de là, j'arrive à Kiang-lin !
La voix des singes, sur les deux rives, sanglote toujours...
Mais mon bateau léger a déjà passé bien des montagnes !

Li THAI-PO

XXXVIII SOUVENIR DE HO

Kio-tsien, roi de Hô, après avoir conquis Wou, revint triomphalement.
En costumes brodés, tous les guerriers retournèrent dans leurs foyers.
Les dames d'honneur, semblables à des fleurs,
remplirent le palais du printemps.
Mais de tout cela, maintenant, ne restent seulement que
quelques coucous qui volent !

Li THAI-PO

XXXIX MONTAGNE « PORTE DU CIEL »

La « Porte du Ciel » s'ouvre au passage du Fleuve Tsou,
Son flot verdoyant coule vers l'est, puis se retourne au nord.
Sur les deux rives, les monts bleus s'élancent face à face.
Et une voile blanche solitaire glisse sur l'onde envoyée
semble-t-il par le soleil.

Li THAI-PO

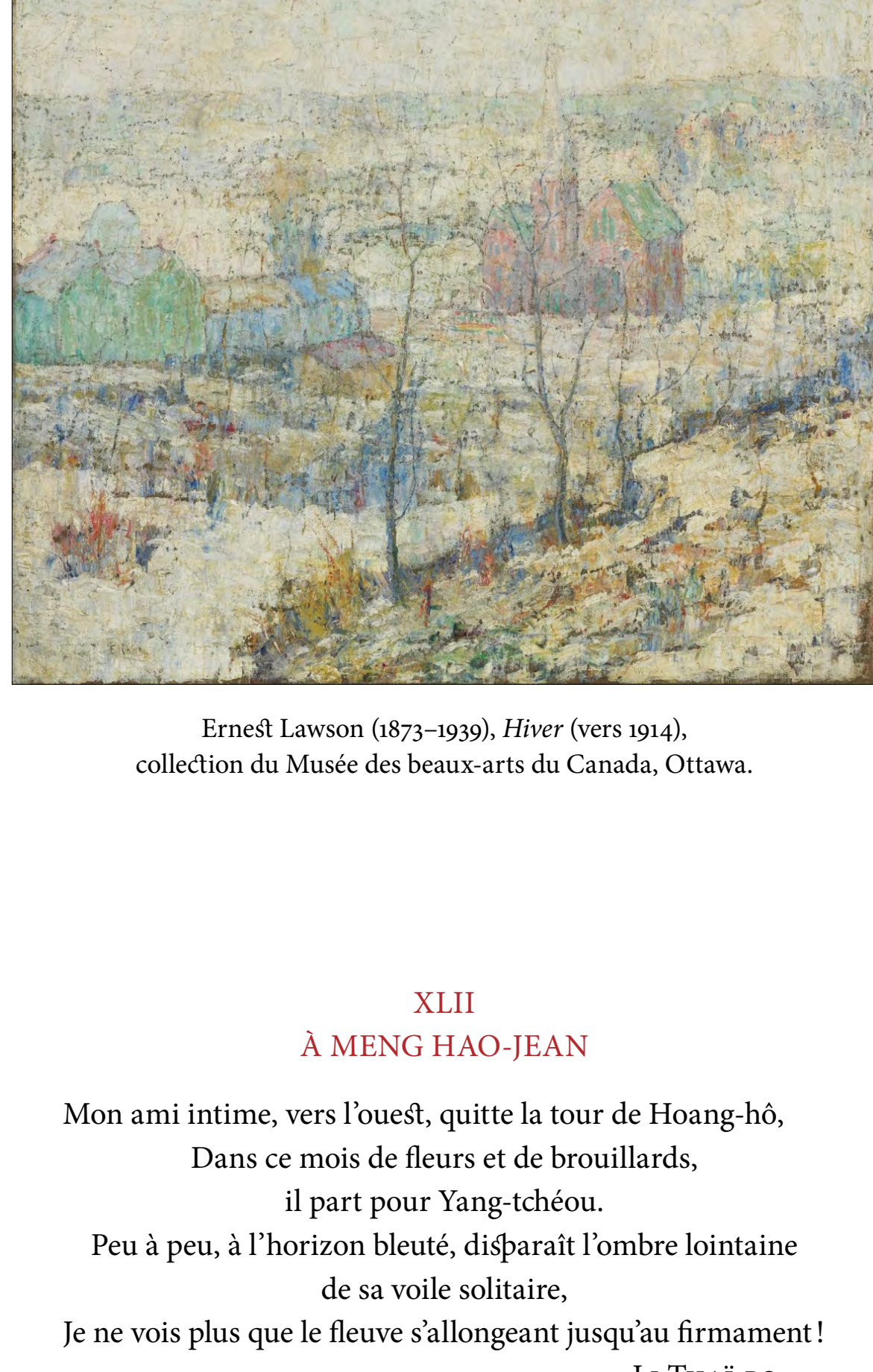
XL SEUL DEVANT LE MONT KING-TING

Très haut, les oiseaux s'en vont, ... s'en vont ;
Tranquillement un nuage solitaire passe...
Nous nous regardons sans nous ennuyer.
Il n'y a que ce mont King-ting.
Li Thai-po

XLI TRISTESSE DES MARCHES DE JADE

Les marches de jade laissent paraître la rosée blanche ;
La nuit est longue, la rosée pénètre ses bas de soie.
Alors descendant la jalousie de cristal,
Par ce rideau transparent, elle contemple la lune d'automne.

Li THAI-PO



Ernest Lawson (1873–1939), *Hiver* (vers 1914), collection du Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

**XLII
À MENG HAO-JEAN**

Mon ami intime, vers l'ouest, quitte la tour de Hoang-hô,
Dans ce mois de fleurs et de brouillards,
il part pour Yang-tchéou.
Peu à peu, à l'horizon bleuté, disparaît l'ombre lointaine
de sa voile solitaire,
Je ne vois plus que le fleuve s'allongeant jusqu'au firmament!

LI THAI-PO

**XLIII
SENTIMENT DE HAINE**

Une jolie femme roule le store perlé.
Seule et pensive, elle s'assied tristement.
Bientôt ses larmes coulent...
Mais qui haït-elle?

LI THAI-PO

**XLIV
PENSÉE D'UNE NUIT TRANQUILLE**

De mon lit, je vois des rayons de lune,
Je crois que c'est de la gelée blanche sur le sol.
Mais je lève la tête et regarde la lune brillante.
Alors baissant la tête, je songe à mon pays natal!

Li Thai-po

**XLV
EN PENSANT A LA MONTAGNE DE L'EST**

Depuis longtemps, je ne suis pas retourné
à la montagne de l'Est.
Les roses sauvages plusieurs fois ont fleuri.
Les nuages blancs d'eux-mêmes se dispersent.
Sur quelle maison se répand la clarté de la lune?

LI THAI-PO

**XLVI
À UNE BELLE**

Le cheval blanc marche fièrement et piétine les fleurs
flétries,
Le souple fouet effleure la voiture aux nuages multicolores.
La belle en souriant soulève le rideau de perles,
Et de loin montre le pavillon pourpré disant :
« C'est là qu'est ma demeure. »

LI THAI-PO

**XLVII
LE CHANT DES EAUX LIMPIDES**

Les eaux limpides brillent avec la lune d'automne.
Sur le lac du sud, elle cueille les marsiléa blancs.
Si doux et si caressants, les nénuphars semblent
vouloir lui parler.
Combien est triste cette jolie rameuse!

LI THAI-PO

**XLVIII
UNE NUIT DE PRINTEMPS,
J'ENTENDS UN AIR DE FLÛTE**

De quelle maison, une flûte de jade,
dans l'ombre, laisse envoler ses notes ?
Le vent printanier pénètre de cette musique
emplit la ville Lô.
Ce soir, au milieu des airs mélodieux,
j'entends celui des « saules coupés ».

Quel homme ne sent pas naître la nostalgie
de son jardin chéri ?

LI THAI-PO

**XLIX
CHANT TSING-PING**

Belles fleurs et jolies femmes, les unes aux autres se font plaisir.
Obtenant toujours le regard et le sourire du souverain.
Elles égayent, elles chassent tout souci dans la brise printanière.
Là, près de la ville des « doux parfums », elles s'appuient à la balustrade!

LI THAI-PO

**L
LE SOMMEIL DU PRINTEMPS**

Le sommeil du printemps ne craint plus l'aurore,
En me réveillant, j'entends de tous côtés des chants d'oiseaux.
Toute la nuit, le vent et la pluie ont fait rage.
Hélas ! que de fleurs jonchent à présent le sol !

MENG HAO-JEAN

**LI
APRÈS LA NEIGE**

Quel pic merveilleux que celui de Tson-nin !
Tous les nuages, flottent ses glaciers...
Plus ses bois se revêtent d'une blancheur éclatante.
Oh ! plus aussi la ville a froid !

TSOU YIN

**LII
UN RUISSEAU A SU-TCHÉOU**

Au bord du ruisseau, poussent de pauvres herbes solitaires.
Là-haut, dans les branches, quelques rossignols chantent.
Le flot printanier emporte la pluie, presse sa course dans la nuit ;
Personne ne traverse, les bateaux dorment seuls près de l'escadre déserte.

WEI YANG-WOU

**LIII
AU MAÎTRE TSIEN**

Ma pensée lointaine erre, dans la nuit, votre temple.
Les pins et les bambous sont couverts de neige glacée.
De temps en temps, un bonze rustique vient.
Il pend sa lanterne et silencieusement se couche.

WEI YANG-WOU

**LIV
SOIR D'AUTOMNE A UN AMI**

Par ce soir d'automne, je pense longuement à vous.
Sous ce ciel lumineux, en rêvant, je me promène.
On entend les fleurs de pins tombant dans la montagne déserte.
Mon ermite, êtes-vous couché ?

WEI YANG-WOU

**LV
EN JOUANT LE KHIN**

Sur les sept cordes du khin vibre la mélodie,
Murmure caressant des pins, dans la forêt profonde.
Air antique, combien je t'adore !
Mais personne ne te joue aujourd'hui !

LYEOU TCHANG-KING

**LVI
À UN AMI QUI PART EN ERMITAGE**

Les nuages solitaires et les cigognes sauvages
Habitent-ils dans notre monde ?
Gardez-vous d'aller à la montagne Hou-tchéou,
Elle est déjà connue de tous !

LYEOU TCHANG-KING

**LVII
EN RENCONTRANT UN AMI**

Nous, voyageurs désolés, dans le froid du crépuscule,
Attachons notre pensée près du rocher Tseu-lin.
Mon pauvre ami, je te plains !
Tu vas loin, à trois li d'ici.
Tu contempleras seul la montagne verte
et le beau couchant sur le fleuve !

LYEOU TCHANG-KING

**LVIII
DEUXIÈME RENCONTRE D'UN AMI**

Le fleuve d'automne est immense, ses vagues sont bien hautes.
Un triste voyageur sur la barque isolée va bientôt partir.
En cassant une branche de saule, je m'attriste de nous voir si vieux.
Et les anciens amis me restent si peu...

LYEOU TCHANG-KING

**LIX
SUR LE FLEUVE. EN FACE DE LA LUNE**

Près de l'îlot, la brume se disperse peu à peu.
Sur le fleuve d'automne, en regardant la lune,
Je vois, là-bas, des hommes sur la plage
Et l'eau serpente sous le reflet de la lune.

LYEOU TCHANG-KING

**LX
CHEZ UN AMI**

Au coucher du soleil, la montagne semble s'éloigner.
Il fait froid, la maisonnette blanche montre sa pauvreté.
Les chiens aboient près de la porte en bois.
Au dehors, sous le vent et la neige, un homme rentre attardé.

LYEOU TCHANG-KING

**LXI
APRÈS LE DÉPART DE LIN-TIE**

La forêt de bambous cache le vieux temple.
Quelques cloches lointaines résonnent dans la nuit.
Et moi, emportant le dernier rayon du soleil,
Je rentre seul dans ces montagnes bleutées.

LYEOU TCHANG-KING

**LXII
CHANT DE BATAILLE**

Au nord du Sun-kien, pendant la nuit, la bataille est rude.
Des soldats de Tsing, la moitié n'en reviennent pas !
Mais le lendemain, les nouvelles arrivent du pays!
Pauvres familles qui leur envoient toujours des habits d'hiver !

CHU HUN

**LXIII
À LI YI-TOIN**

Tristes d'être l'un dans l'est, l'autre dans l'ouest.
Nous nous rencontrons ce soir pour la première fois depuis dix ans.
Après avoir bu et chanté ensemble.
C'est pénible de nous voir tous deux si vieux !

LOU LAN

**LXIV
RÉPONSE A WANG KING**

Le cheval du départ hennit devant les herbes printanières.
Après m'avoir quitté, tu retournes seul pour contempler le couchant.
Quelle triste séparation ne doit pas être longue,
Notre cœur est brisé quand même !

LOU LAN

**LXV
CHANT DE BATAILLE**

Le bois est sombre, l'herbe frissonne au vent,
Dans la nuit, le héros tire son arc ;
Et à l'aurore, on va chercher la flèche blanche
Qui dans un rocher s'est enfoncée.

LOU LAN

**LXVI
CHANT DE BATAILLE**

Au-dessus de la lune sombre, volent les canards sauvages,
Le chef des Huns prend la fuite dans la nuit.
Le héros sur son cheval léger veut le poursuivre.
Les flocons de neige inondent son arc et son épée !

LOU LAN

**LXVII
CHANT DE BATAILLE**

De beaux festins commencent sous la tente rustique,
Tous les sauvages viennent fêter notre victoire,
Ivres, ils dansent sous leurs cuirasses d'or,
Et les tambours semblables au tonnerre font vibrer les montagnes !

LOU LAN

**LXVIII
LA NEIGE SUR UNE RIVIÈRE**

Voici mille montagnes, mais plus un oiseau qui vole.
Dans mon chemin, mille traces humaines.
Seul, un pauvre pêcheur solitaire dans sa nacelle,
Pêche à travers la neige sur cette rivière glacée.

LYEOU TSONG-YUEN

**LXIX
AVENUE DE OU-YI**

Près du pont Tsou-tzio, les fleurs sauvages parsèment le gazon.
L'avenue de Ou-yi garde encore un dernier rayon du couchant.
Les hirondelles des palais des anciens seigneurs Wang-Sia,
Maintenant, viennent se nicher sous les toits populaires !

LYEOU YU-CHI

**LXX
PENSÉE**

Je déteste les paroles faibles.
Qui ne peuvent traduire nos sentiments profonds,
Aujourd'hui nos regards se rencontrent,
Dans eux, se dévoile notre cœur aimant...

LYEOU YU-CHI

**LXXI
À UN AMI,
UNE NUIT DE PLUIE SUR LA RIVIÈRE**

Le soleil part, tous les monts s'obscurcissent.
La nuit frissonne car il pleut.
Quelle tristesse que d'être séparés
Et d'écouter des singes les mêmes gémissements !

LYOU TSON-YUN

**LXXII
SÉPARATION D'ANCIEN TEMPS**

Au moment de le quitter, elle tient la robe de son bien-aimé
« Ô chéri, où vas-tu aujourd'hui ?
Je ne me plaindrai pas de ton retour tardif.
Mais promets-moi de ne pas aller t'amuser à Ling-rou * »

* Pays de débauche.

MENG KYAO

**LXXIII
ENVOI D'UNE FEMME**

Les fleurs diaprées illuminent les gazons.
Les nouveaux saules effleurent de leurs branches,
l'onde du canal impérial.
« Printemps, avertissez le voyageur de Lio-yen,
Que le temps qui fuit ne l'attendra pas ! »

WANG KIA

**LXXIV
UN VIEUX PALAIS**

Un vieux palais triste et désert
Les fleurs languissantes et pourprées y poussent silencieusement.
Quelques dames d'honneur aux cheveux de neige,
Nonchalamment assises, causent encore de Yuen-ting!

YUEN TING

**LXXV
NUIT DE LUNE**

La nuit s'avance, la blancheur de la lune inonde les maisons.
L'étoile *po-téo* visible du balcon, et l'étoile *lien-téo* déjà s'incline.
Le vent d'automne arrive, les fleurs de koé laissent leurs corolles éclorer.
Et les cris des insectes passent à travers la soie verte des rideaux.

LYEOU FAN-PIN

**LXXVI
TRISTESSE PRINTANIÈRE**

Derrière les rideaux de soie, le soleil descend.
Quelqu'un voit-il mes larmes dans cette chambre d'or !
Pourquoi pars-tu, printemps, ne laissant dans ta porte close
cour Qu'un tapis de fleurs de poiriers et une porte close ?

LYEOU FAN-PIN

**LXXVII
HO-MAN-TSEU**

Séparé de trois mille li, O ! Mon pays natal !
Dans ce palais silencieux, vingt ans d'exil !
En écoutant cet air Ho-man-tseu,
Devant le seigneur, mes larmes tombent....

TCHANG KOU

**LXXVIII
SUR LE FLEUVE**

En automne, l'eau du fleuve est limpide jusqu'au fond.
Les cieux lointains et clairs murmurent du plaisir à respirer.
Pendant tout le voyage, je donneur des poèmes
et trouve encore des compagnons :

Tandis que sur les vieux peupliers, les cigales
chantent gaiement !

CHIN KI

**LXXIX
ARRIVÉ AU POSTE TON**

Les bambous sauvages et froids abordent la rivière.
La source passe près de la porte en murmurant.
Depuis la guerre, personne n'est venu jusqu'à lui,
Seules, les herbes poussent en verdoyant les marches.

CHIN KI

**LXXX
UN VOYAGE SUR LE FLEUVE**

Le fleuve entoure la ville Tchou,
De Tsing, les nuages voltigent légèrement.
En retournant pour voir la montagne de mon pays,
Je suis triste comme quand je viens de quitter mes amis.

CHIN KI

**LXXXI
À MON AMI WAI**

La rosée tombe sur les feuilles des dryadras en faisant des bruits.
Le vent d'automne arrive, les fleurs de koé laissent leurs corolles éclorer.
Dans ce paysage, les fées mystérieuses
Jouent de la flûte sous l'ombre de la lune.

KIO TIN

**LXXXII
AU TEMPLE DU SOMMET**

D'ici, on entend le bruit lointain,
Venant du bois au pied de la montagne.
Quand le soleil descend, le zéphyr parfumé souffle légèrement.
De toutes parts, les fleurs tombent comme des pluies printanières.

KOU FONG

**LXXXIII
DANS UNE MONTAGNE SAUVAGE**

La lune froide pend au pic d'une montagne.
Au jardin, les feuilles jaunes tombent lentement.
Je ferme la porte de peur des tigres.
Au dehors, le vent rugit fortement dans les pins.

KOU FONG

**LXXXIV
LA MORT D'UN AMI**

Où dois-je pleurer mon vieux ami ?
Devant cette porte, l'eau est ridée par le vent.
Je me souviens qu'autrefois c'est près de cette rivière que je t'ai quitté.
Depuis ce jour, je n'ai plus pu te revoir !

LYEOU TCHANG

**LXXXV
LE SON DE LA CLOCHE**

D'où vient ce son mélodieux de la cloche ?
Il traverse les bambous et effleure les ruisseaux,
Puis il disparaît peu à peu au vent ;
Mais la dernière note musicale résonne encore dans mes oreilles.

LI KA-YO

**LXXXV
L'OREILLER BRODÉ**

L'oreiller brodé parfumé est exposé sur le lit.
Dans la chambre sombre reste une femme abandonnée.
Toute la nuit, elle pleure ;
Ses deux ruisseaux de larmes mouillent le bel oreiller !

YUANG YI

**LXXXVII
EN QUITTANT UN AMI**

Aujourd'hui quel beau soleil sur la montagne !
Près des chrysanthèmes, les cigales chantent.
À ce moment, je vois partout l'automne.
Quel pays peut-il plus attirer mes pensées ?

SI-TOU CHU

**LXXXVIII
LE MATIN, ARRIVÉ AU VILLAGE MI**

Au point du jour, j'arrive à cheval.
Je vois au loin la route de Wei-chin.
Que les montagnes sont belles vers le village isolé !
Et le soleil si beau sur les herbes blanches !

DI WAI

**LXXXIX
LA NUIT D'AUTOMNE**

Que la nuit d'automne est triste
Quand le canard sauvage arrive !
Le voyageur seul ferme ses portes.
Et personne ne lui demande à quoi il pense !

DI WAI

XC
ADIEU A UN AMI

La montagne si haute est peu praticable,
L'eau si profonde est difficile à traverser.
Tout est immense, tout est vague ;
Mais le voyageur quittant sa maison part tout seul !
FUN-FOU TIN

XCI
UNE VISITE À UN ERMITE

À l'ombre du pin, à l'enfant, je demande où est son maître.
« Il est parti chercher des plantes salutaires.
Pas loin, dans cette montagne.
Mais que de nuages épais, trouverons-nous ses traces ? »
KYA TAO

XCII
À UN HÉROS

Depuis dix ans, j'ai aiguisé mon épée,
Sa lame est blanche et froide comme de la gelée.
Aujourd'hui, je vous l'offre, n'ayant jamais servie.
Utilisez-la pour ceux qui se plaignent d'injustice !
KYA TAO

XCIII
À UNE JEUNE FILLE

Souple et délicieuse, elle a plus de treize ans.
Comme au mois de février, fleur éclose sur la branche.
Pendant dix li, près de la route de Yuen-tchéou,
Entre les rideaux de perles roulés, aucune ne peut l'égaler.
TOU MOU

XCIV
MON BATEAU S'ARRÊTE À TSING-HOUE

Le brouillard voile l'eau, la clarté de la lune couvre la grève.
Le soir, mon bateau s'arrête près des cabarets de Tsing-houé.
Les filles des marchands ignorent la tristesse du pays conquis,
De l'autre côté de la rivière, elles chantent encore les « fleurs du jardin ».
TOU MOU

XCV
PLUIE DU SOIR

Vous me demandez la date de mon retour.
Cette date n'est pas fixée.
Cette nuit, la pluie de Pa-sin augmente le bassin d'automne.
Quand pourrons-nous, hélas, moucher ensemble des chandelles ?
Près d'une fenêtre, nous causerons de la pluie de Pa-sin !
LI TCHANG-YIN

XCVI
SUR LA COLLINE

Vers le soir, mon cœur est triste,
En voiture, je me promène sur l'antique route.
Que ce soleil couchant est beau à mes regards !
Mais hélas ! n'est-il pas déjà près de l'horizon ?
LI CHANG-YIN

XCVII
HAINE DU PRINTEMPS

Chassez les petits rossignols.
Qu'ils ne chantent plus sur ces branches !
En chantant, ils troublent mes doux rêves,
Qui ne pourront aller à Lio-si pour voir mon bien-aimé !
KING CHEN-SIU

XCVIII
SUR LE FLEUVE HAN

Depuis combien de temps suis-je sans nouvelles de mon pays,
Plusieurs hivers, plusieurs printemps se sont évanouis !
En approchant du village chéri, mon cœur se serre de plus en plus,
Je n'ose questionner ceux qui en viennent !
LI PIN

XCIX
CHANT DE LON-SI

Ayant juré de chasser l'ennemi sans crainte de la mort.
Dans la poussière, cinq mille héros perdent leur vie !
Rien que de pauvres os semés au hasard des rives du fleuve !
Hélas ! leurs bien-aimées pensent et rêvent toujours...
TCHAN TO

C
ROBE BRODÉE D'OR

Ne regrettez point votre robe brodée d'or,
Regrettez plutôt le temps de votre jeunesse !
Cueillez, cueillez les fleurs quand elles sont belles
N'attendez pas que sur les branches dépouillées,
elles soient flétries !
TOU CHIO-LIAN

Rêve d'une nuit d'hiver / Cent quatrains des Thang,
poèmes traduits par Tsen Tsonming (1896-1939),
sont parus aux éditions Ernest-Leroux,
à Paris, en 1927.

ISBN : 978-2-89854-368-5
© Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2024

– 2 369^e lecturIEL –

Lecturiels
www.lecturiels.org